

dans l'immédiat les positions du PC, il témoigne aussi de façon déformée de la radicalisation du milieu enseignant, radicalisation qui profite aussi à la tendance révolutionnaire — EE, et introduit ainsi une nouvelle contradiction non négligeable pour ceux qui rêvaient d'un syndicalisme docile.

L'un des dangers principaux de cette période réside dans le divorce entre une avant-garde ouvrière dégagée des luttes, ouverte aux grands débats, prête à l'action, et les masses qu'elle reste incapable d'organiser et défendre quotidiennement par manque d'éducation et de tradition militante. Pourtant au même moment des courants critiques apparaissent, très ponctuellement, à la CGT en raison de la répression bureaucratique, publiquement à la CFDT, lors de son Congrès. A une échelle de masse dans la FEN. La tâche de l'heure consiste bel et bien à regrouper ces forces pour en faire l'aile marchante du mouvement et en leur offrant des perspectives organisationnelles en ce sens. C'est pourquoi les révolutionnaires doivent être présents de façons simultanées dans ces syndicats pour y développer l'idée d'une tendance révolutionnaire intersyndicale. Ils ne doivent à aucun prix dans les entreprises, choisir la voie de la facilité en se réfugiant dans la CFDT. Ils doivent au contraire utiliser au mieux les rapports inter-syndicaux pour résister à la répression, faciliter la généralisation des luttes ou des campagnes de soutien.

La bourgeoisie française, faible, divisée, alourdie par des secteurs archaïques, n'a jamais réussi à remporter sur la classe ouvrière une victoire décisive. Les velléités de fascisation en 1934 avec l'appel à Doumergue furent suivies de Front Populaire. Elle ne peut pas plus remporter une telle victoire après 68, qu'après 50. En conséquence elle n'a jamais pu avoir les mains libres pour mener le plus efficacement dans son intérêt son œuvre de rénovation économique. Aujourd'hui encore, elle bute devant la même difficulté, à la différence que la conjoncture internationale se fait des plus pressantes.

Après l'accalmie de l'année 70. L'année en cours doit marquer un réveil des luttes ouvrières. Touchés par les problèmes de l'emploi, par l'inflation, les travailleurs ont repris le combat de façon encore très dispersée, parfois malgré le désaveu de leurs directions syndicales. Ce mouvement doit cependant s'amplifier en tirant pas à pas les leçons des luttes menées car les travailleurs doutent désormais de l'improvisation et hésitent à se mobiliser dans leur masse sans perspectives sérieuses.

Le problème clef de cette période d'instabilité sera donc celui de la rencontre entre le mouvement de remobilisation ouvrière, les luttes des secteurs de la petite bourgeoisie qui échappent au contrôle du pouvoir sans avoir pour autant rallié le camp du prolétariat, et l'émergence d'une avant-garde révolutionnaire en constitution capable de leur donner des perspectives unifiantes et une charpente militante. Il ne s'agit pas de soupiner après le parti révolutionnaire de nos rêves mais d'entreprendre dès à présent la course de vitesse, car c'en est une, pour que la poulière sociale trouve au moment voulu son boutefeuf. En effet, l'instabilité fondamentale que connaît la France est à l'image de l'instabilité à l'échelle européenne et internationale.

que la montée des luttes ouvrières amorcée dans ces années puisse se prolonger indéfiniment, même avec des pauses, sans qu'interviennent des victoires ou des défaites sur l'un des fronts, entraînant un bond historique planétaire en avant, ou au contraire un recul dans la barbarie. La France est l'un des fronts où la victoire est possible. Il faut y croire, le vouloir, et en accepter dès à présent le prix de sacrifice et d'énergie.

8. la révolution socialiste que nous voulons

1) Mai 68 en France a anéanti les élucubrations sur l'embourgeoisement du prolétariat et l'avènement d'une grande société d'abondance capitaliste où les conflits sociaux ne seraient qu'un mauvais souvenir. Ce mouvement de grève sans précédent a montré combien, en dépit des défaites passées et de l'irrésolution capitalarde des directions ouvrières, l'aspiration à une société libérée du Capital reste puissante dans le Salarial, pour peu que soit entrouvert le rideau de son oppression quotidienne. Les assemblées de base, le droit à la parole revendiqué par ceux que l'on a longtemps fait taire, la solidarité et la fraternité de classe illustrèrent sa volonté de prendre en main son propre sort.

Le printemps de Prague en Tchécoslovaquie, le mouvement gréviste qui a répondu en Pologne aux menaces d'augmentation du coût de la vie ont montré de leur côté que les masses des états ouvriers bureaucratiquement déformés secouent le joug des usurpateurs qui défigurent la révolution aux yeux du prolétariat international en la subordonnant à leurs intérêts de caste. Comme en Hongrie en 1956, apparaissent en Yougoslavie et en Pologne des comités d'usine qui s'efforcent d'affirmer l'autonomie du prolétariat en lutte face à un pouvoir qui lui a été confisqué.

Sur tous les fronts, prouvant par son activité que les fruits du socialisme sont plus que mûrs dans les serres du capitalisme, le prolétariat confirme la découverte fondamentale de Marx selon laquelle « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Ce qui souligne clairement que leur libération ne leur sera jamais octroyée par un quelconque sauveur suprême, ni conquise en leur nom par un détachement minoritaire : la révolution prolétarienne est la tâche des masses prolétariennes qui refusent de n'être rien veulent être tout. Ambition à la mesure de leurs sacrifices, de leurs souffrances, de leur force, de la totalité des richesses sociales qu'elles créent par leur travail.

2) La révolution socialiste a pour but l'appropriation collective des moyens de production, la gestion des entreprises par les travailleurs dans le cadre d'un programme général de la production élaboré par eux en vue de la satisfaction des besoins sociaux. Le prolétariat ne veut ni le partage ni le pillage mais la direction de tous les moyens de production par l'Etat prolétarien qui est l'organisation la plus large et la plus puissante qu'il puisse se donner. Cette société socialiste a pour but le dépérissement de l'économie marchande l'évolution vers la société communiste où on ne produit plus pour le marché mais pour les besoins, où il n'y a plus des marchandises mais seulement des produits, où chacun ne travaille pas pour soi mais où la communauté travaille pour tous, où l'Etat prolétarien lui-même peut disparaître.

Cette révolution socialiste et les tâches qu'elle met à l'ordre du jour réclament du prolétariat un très haut niveau de conscience et d'organisation. Alors que la révolution bourgeoise, en libérant la concurrence capitaliste de toute entrave, isolait les entrepreneurs les uns des autres, les enfermait dans l'horizon de leur intérêt privé et interdisait la constitution d'une forte conscience de classe bourgeoise, le prolétariat, lui, pour mener à bien sa tâche historique de libération de toute l'humanité par l'abolition de toute société de classe, a besoin de mettre en œuvre toutes les facultés d'organisation, de solidarité de classe que la bourgeoisie lui inculque à travers la discipline du travail dans les entreprises.

C'est pourquoi Engels écrivait : « les hommes font leur histoire eux-mêmes, mais jusqu'ici ils ne se conforment pas à une volonté collective selon un plan d'ensemble ». Et Rosa Luxembourg : « dans l'histoire, le socialisme est le premier mouvement populaire qui se fixe comme but et qui soit chargé par l'histoire de donner à l'action sociale des hommes un sens conscient, d'introduire dans l'histoire une pensée